

**Dossier de presse trigon-film**

# **POUPEES D'ARGILE**

(ARAI AL-TEIN)

**de Nouri Bouzid**

**Tunisie, 2002**

## **Distribution**

trigon-film  
Klosterstrasse 42  
Postfach  
5430 Wettingen 1  
Tel: 056 430 12 30  
Fax: 056 430 12 31  
info@trigon-film.org  
www.trigon-film.org

## **trigon-film Suisse romande**

Irène Fall-Lichtenstein  
Tel: 022 329 31 66  
Fax: 022 329 31 65  
lichtenstein@trigon-film.org

## **Matériel photographique**

www.trigon-film.org

## Fiche technique

Réalisation : Nouri Bouzid  
Scénario : Nouri Bouzid  
Image: Tarek Ben Abdallah, Gilberto Azevedo  
Montage: Caroline Emery, Anita Fernandez  
Ingrid Ralet, Benoît Bruwier  
Son: Faouzi Thabet  
Décors : Khaled Joulak  
Musique originale : Rabii Zamouri  
Mixage : Philippe Baudhuin  
Producteur: Abdelaziz Ben Mlouka, Hassen Daldoul  
Production : Nouveau Regard, Soread 2M (Casablanca)  
Coproduction: CTV International, Touza Productions (Paris),  
Canal + Horizons (Tunisie)  
Format : 35mm, couleur  
Langue : Arabe/f/a  
Durée: 90 minutes

## Fiche artistique

Hend Sabri  
Ahmed Hafiane  
Oumeya Bel Hafsia  
Loffi Abdelli

## Festivals et prix

Festival de Fribourg 2003 : Prix du Jury Oecuménique  
Festival d'Innsbruck 2003 : Prix du Jury, Prix du Public, Prix du Jury des Ecoliers  
Festival de Carthage 2002 : Tanit d'Argent et Prix de la meilleure  
interprétation masculine  
Festival de Namur 2002 : Bayard d'Or du Meilleur Acteur et de la Meilleure Actrice et  
Nomination au Bayard d'Or du Meilleur Film  
Festival des Trois Continents, Nantes 2002 : Prix du Public

## Synopsis

Omrane, la quarantaine, est courtier en bonnes à tout faire, qu'il transporte sur son triporteur de son village natal à la capitale, Tunis, où les attendent des familles de parvenus. Il se porte garant auprès des mères de la vertu et des mensualités de leurs filles. Mais Rebeh, à la beauté rétive, la plus exubérante de ses recrues, submergée par les rudes besognes ménagères et happée par le vent de la liberté, prend la poudre d'escampette. Elle reste sur la conscience d'Omrane, qui part à sa recherche à travers la ville, accompagné de Fedhah, neuf ans, en attente de placement. Entre Rebeh et Fedhah, l'affection est immédiate. Mais voilà Fedhah placée dans une famille où elle doit veiller sur un vieillard malade. Tout, dans cette maison, lui est totalement étranger et la petite fille a beaucoup de peine à supporter le choc. Elle trouve un peu de réconfort dans la fabrication de poupées d'argile traditionnelles, qu'elle écrase une fois finies, jusqu'au jour où sa maîtresse lui confisque sa terre. A bout, l'enfant s'enfuit, erre dans les rues, pour finir par se retrouver chez son "oncle" Omrane, chez qui se trouve aussi Rebeh. Omrane ne comprend qu'avec peine cette rébellion contre laquelle il ne sait trop que faire.

## Nouri Bouzid

Nouri Bouzid est né à Sfax en 1945. Il achève ses études de cinéma à l'INSAS, à Bruxelles, en 1972. A son retour en Tunisie, il travaille pour la télévision nationale. De 1973 à 1979, il est emprisonné pour des raisons politiques. Il est ensuite assistant-réalisateur sur plusieurs films. En 1986, il signe son premier long-métrage, *L'homme de cendres*, qui se voit décerner de nombreux prix. En plus de son activité de réalisateur, Nouri Bouzid collabore à l'écriture de nombreux succès du cinéma tunisien comme *Halfaouine* de Férid Boughedir, *Les Silences du Palais* ou *La Saison des hommes* de Moufida Tlatli. Avec *L'homme de cendres* ou *Bezness*, il a été un des premiers cinéastes de Tunisie à dépasser le cadre national. Il est aussi l'un de ceux qui ont le plus contribué à imposer l'image d'un cinéma tunisien engagé.

## Filmographie

- 1986 *L'homme de cendres*
- 1989 *Les Sabots d'or*
- 1991 *La Guerre du Golfe...et après !*
- 1992 *Bezness*
- 1998 *Bent familia*
- 2002 *Poupées d'argile*

## Propos de Nouri Bouzid (extraits d'un entretien avec Africultures)

« Je reste convaincu, contrairement à ce que prétendent les Américains dans leur boutade qu'un film est « premièrement une histoire, deuxièmement une histoire, troisièmement une histoire », que même si l'histoire est importante, le cinéma c'est d'abord la forme. S'il n'y a pas de structure formelle et de discours cinématographique, on n'est pas dans le cinéma. C'est là ce qui différencie un cinéaste qui porte quelque chose et celui qui se borne à raconter une histoire. Il y a par exemple certains plans que je ne peux pas expliquer. Si je le pouvais, je les enlèverais. J'ai besoin de cette respiration, de ce cri d'Omrane et de ce cheval. (...)

Tous mes films parlent de l'humiliation des gens, de comment on les casse. Ce sont tous des personnages blessés. Je ne voulais pas être démonstratif mais que cela reste au niveau de l'émotion : aller dans la profondeur et la solitude des personnages, sans explication. Dans *L'homme de cendres*, il s'agit de vrais flash-backs de leur enfance. Ici, c'est le personnage enfant qui est le flash-back du personnage adulte. C'est une astuce dramaturgique pour donner à comprendre ce que la petite est en train de subir. (...)

Revenir à mon point de départ est une nouvelle jeunesse : moi aussi je me retrouve dans la rue, comme mes personnages, et la rue n'est pas seulement le trottoir et l'inconnu mais une liberté et une conquête. Chez nous, la rue ne nous appartient pas. Pour la petite, la rue c'est d'abord l'agression des voitures. Mais s'asseoir et écrire par terre ce qui est repères pour elle devient une grande liberté. C'est presque un message qu'elle laisse. La rue lui appartient aussi. (...)

Depuis *L'homme de cendres*, je poursuis la même idée : la force de l'homme arabe est un mythe. Ces deux filles vont pousser Omrane à prendre conscience et à changer. Il exprime sa douleur par ses cris comme par ses silences, par ses crises comme par ses saouleries. Mes personnages masculins ne sont jamais tranchés. Ils sont dans le doute, partagés, avec un côté féminin et enfant. Le film est à la fois néo-réaliste, renvoyant à la réalité, mais aussi proche de moi. Je voudrais que le spectateur soit pris au piège et s'identifie à des personnages qui ne sont pas valorisants, au bas de l'échelle, oubliés, victimes de la féodalité diffuse. Méprisés et nécessaires. (...)

Le rôle de l'homme du bar est un hommage à Hamadi Laghbadi, qui a maintenant 75 ans, fut l'un des plus grands danseurs tunisiens et joue le rôle. Socialement, il a été rejeté parce qu'il est homosexuel, tare insurmontable dans une société musulmane, où pourtant la danse est très féminisée. Il a eu la force et le courage de redanser pour moi. C'est l'une des mémoires de la Tunisie. J'ai voulu lui rendre hommage comme je l'ai fait dans *L'homme de cendres* pour ce vieux Juif qui a amené la musique tunisienne. Ces personnages secondaires sont ainsi dans la vie et donnent au film sincérité et authenticité. C'est cette Tunisie oubliée qui m'intéresse. »